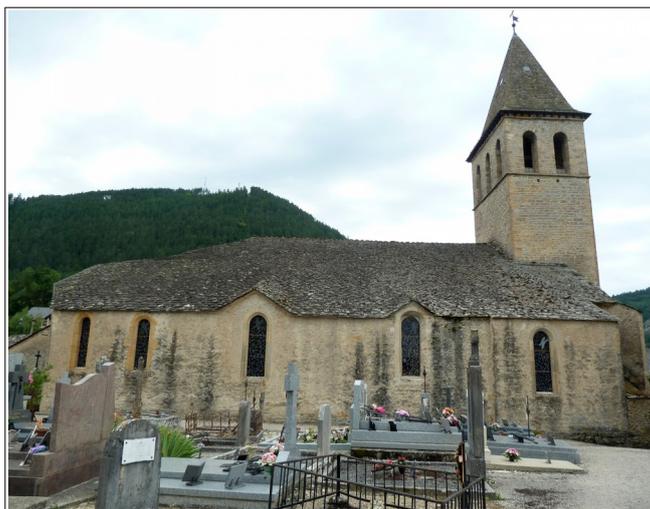


CHANAC (Lozère)
Eglise paroissiale Saint-Jean-Baptiste
Inscription au titre des monuments historiques en totalité, le 15/02/2019



Chanac est situé dans la vallée du Lot, sur la route reliant Mende siège épiscopal et le Rouergue qui dépendait au 11^e du roi d'Aragon dont les biens furent confisqués au 13^e par le roi de France. Le donjon du château (IMH 1993) qui devient propriété de l'évêque en 1213 témoigne de l'enjeu de cette route stratégique dans la lutte entre les rois d'Aragon et l'évêque.

L'église dédiée à Saint-Jean-Baptiste est un peu isolée face au bourg castral.

D'après les archives, elle est en cours de construction dans la 2^e moitié du 13^e puis agrandie par l'adjonction de chapelles latérales au 14^e et au 16^e

La construction primitive de tradition romane n'est pas visible de l'extérieur.

L'emplacement stratégique de Chanac explique sans doute le parti-pris ambitieux d'une nef de trois travées avec collatéraux, mais les agrandissements successifs et la reprise au 19^e lui ont donné sa silhouette actuelle.

Le perron extérieur date de la fin du 19^e, mais on apprend dans une délibération de 1892 que le plan fourni par Laurens Basile, architecte à Mende, n'a pas été accepté par la Commission des bâtiments civils.

Les travaux de reconstruction de la flèche et la restauration du clocher sont réceptionnés en 1916 avec Pierre Vernhet, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées et Félix Ramel, entrepreneur à Mende.

Les travaux de réparation de la toiture sont réceptionnés en 1934 (devis de 65 000 frs avec subvention du ministre des Beaux Arts de 10 000 frs) par Jean Lyonnet, architecte à Mende et Rodier entrepreneur à Ganges.

Les travaux intérieurs de 1934 (cf la plaque apposée à l'intérieur) ont donné à l'église son aspect actuel avec des enduits en ciment.

En 2016, la restauration du maître-autel (classé en 1924) a permis de dégager le déambulatoire de ses enduits et constitue la première étape d'une restauration générale.

La construction est en calcaire et la couverture en lauzes de schiste mais l'édifice original n'apparaît à l'extérieur que sur la façade : sur les côtés sud et nord, on voit les chapelles latérales ajoutées et unifiées sous une même toiture. L'appareil régulier est visible sur la base du clocher mais tous les ajouts ont été réalisés en moellons et enduits, seules les baies sont en pierre taillée.

Une sacristie a été ajoutée dans l'axe du chœur et le cache en grande partie. Toutes les baies en plein cintre sont d'époque moderne et les vitraux datent de 1992.

La façade laisse voir le plan avec nef centrale et deux latérales mais la partie centrale est occupée par un clocher porche repris au 19^e qui occulte l'oculus.

Seul le porche témoigne de l'édifice d'origine avec ses rouleaux reposant sur des colonnettes engagées aux chapiteaux sommairement décorés.

L'intérieur a gardé son volume même si les joints au ciment datant de la restauration de 1934 altèrent son aspect.

La nef centrale, voûtée en berceau brisé, est haute et élancée, scandée par des arcs doubleaux. Elle ouvre par de grandes arcades sur les collatéraux voûtés en berceau plein cintre.

Les arcs doubleaux reposent sur des colonnes engagées sur dossierets et les arcades ouvrent sur les collatéraux par un arc reposant sur des demi-colonnes. Les grosses piles carrées avec les chapiteaux, adossées à des hauteurs différentes, donnent un aspect roman à cet intérieur. Tous les chapiteaux sont décorés, soit de feuillage ou de décors animaliers (chiens, lapins, oiseaux), soit avec des têtes humaines.

L'appareil assisé est surligné par des joints peints en noir qui nuisent à son appréciation.

L'abside voûtée en cul de four est ornée d'arcades en plein cintre qui ouvrent sur un déambulatoire voûté d'arêtes, ajouté plus tard.

Les chapelles latérales ouvertes sur les collatéraux sont voûtées d'ogives avec des éléments gothiques (niche, enfeu) et les plus récentes en arêtes, elles renferment des retables néoclassiques et néo-gothiques, la plupart restaurés dans le cadre du plan objet élaboré par le département.

Le maître-autel classé en 1924, restauré en 2016 est un ouvrage exceptionnel.



Avec une silhouette extérieure traduisant les divers agrandissements et malgré les joints au ciment des murs intérieurs, cette église au plan ambitieux conserve ses volumes d'origine ainsi que ses chapiteaux sculptés.

La conservation régionale des monuments historiques souhaite accompagner la commune qui veut poursuivre la restauration de l'édifice et lui donner l'aspect que l'abside et le déambulatoire présentent actuellement.